

LIBRAIRIE

Presses de Sciences Po | « 20 & 21. Revue d'histoire »

2019/1 N° 141 | pages 215 à 244

ISSN 2649-664X

ISBN 9782724636178

Article disponible en ligne à l'adresse :

<https://www.cairn.info/revue-vingt-et-vingt-et-un-revue-d-histoire-2019-1-page-215.htm>

Distribution électronique Cairn.info pour Presses de Sciences Po.

© Presses de Sciences Po. Tous droits réservés pour tous pays.

La reproduction ou représentation de cet article, notamment par photocopie, n'est autorisée que dans les limites des conditions générales d'utilisation du site ou, le cas échéant, des conditions générales de la licence souscrite par votre établissement. Toute autre reproduction ou représentation, en tout ou partie, sous quelque forme et de quelque manière que ce soit, est interdite sauf accord préalable et écrit de l'éditeur, en dehors des cas prévus par la législation en vigueur en France. Il est précisé que son stockage dans une base de données est également interdit.

ouvrière (SFIO) puis le Parti socialiste (PS). S'appuyant sur une abondante documentation de presse et surtout d'archives, Ismaïl Ferhat nous raconte, en suivant un plan chronologique, une histoire pleine de péripéties.

La constitution d'une FEN autonome, à côté de la Confédération générale du travail-Force ouvrière (CGT-FO) n'a pas été le fait de la SFIO, mais elle s'en accomoda et, avec les cercles Jean-Jaurès, alors actifs dans les départements, elle fit de la FEN son principal partenaire dans l'Éducation nationale et la galaxie laïque. La guerre d'Algérie suscita une rupture, la majorité de la FEN se dissociant du parti de Guy Mollet, rejeté par les jeunes enseignants qui affluaient. Puis, c'est la loi Debré, un retour d'alliance pour la défense de la laïcité et la démocratisation de l'enseignement, les événements de 1968 et la refondation du PS au congrès d'Épinay.

Dans le nouveau parti, faute d'une structure centrale, l'action en direction des enseignants s'organise d'abord dans le cadre des courants, autour des cercles Jean-Jaurès pour les ex-SFIO, de « Démocratie et université » pour les miterrandistes et d'« École et socialisme » pour le CERES. Le parti reprend les choses en mains à partir de 1975, et c'est « Libérer l'École », premier véritable programme socialiste pour l'Éducation nationale (1977). On aurait aimé ici en savoir un peu plus sur l'élaboration de ce texte qui entasse les revendications syndicales, mais se garde de prendre position sur les deux sujets sur lesquels s'affrontent le Syndicat national des instituteurs (SNI) et le Syndicat national des enseignants de second degré (SNES) : qui enseigne au collège, et qu'y enseigne-t-on ?

La victoire de 1981 a plusieurs conséquences. Si 48 % des élus socialistes sont enseignants, les cabinets ministériels appellent des membres du PS, énarques ou professeurs, plus que des responsables de la FEN. Le SGEN-CFDT devient un interlocuteur pour le ministère. Une élite de hauts fonctionnaires socialistes se forme, indépendante du syndicat, et qui n'en approuve plus nécessairement les positions. Symétriquement, au sein de la FEN, le rapport au pouvoir devient clivant, car son action est contestée d'un double point de vue

laïc et pédagogique. Elle perd 150 000 adhérents entre 1981 et 1986. Les minorités trotskystes rejoignent FO, affaiblissant la majorité autonome qu'elles soutenaient. Son bastion, le SNI, s'effrite, et la croissance du second degré renforce les SNES et la tendance proche des communistes, Unité et Action, qui le dirige. En 1986, l'alternance rapproche la FEN du PS, dont le secrétaire à l'éducation, Laurent Fabius, négocie avec elle un projet de revalorisation salariale et de rénovation pédagogique. Pourtant, en 1988, Lionel Jospin met en œuvre un projet parallèle plus modeste dont Ismaïl Ferhat a retrouvé la trace dans les archives.

On le voit, ce travail de première main apporte du nouveau sur tout un pan de notre histoire politique et syndicale. On ne serait pas surpris qu'il soit abondamment cité.

Antoine Prost

Histoire culturelle

HÜSER DIETMAR (dir.), *Populärkultur transnational. Lesen, Hören, Sehen, Erleben im Europa der langen 1960er Jahre*, Bielefeld, Transcript, 2017, 360 p., 34,99 €.

Cet ouvrage collectif se penche sur la culture populaire transnationale dans l'Europe des « longues » années 1960, selon la formule du titre. Il est composé d'études de cas consacrées à plusieurs pays, favorisant une démarche historique s'appuyant sur les comparaisons, les transferts et les interdépendances. Ces études se focalisent sur les différents aspects de la culture populaire : la musique et les films, la radio et la télévision, les revues et les bandes dessinées, la culture de jeunesse et la mode.

Dietmar Hüser a structuré l'ouvrage en cinq chapitres, correspondant chacun à une forme de réception de la culture populaire. Ce découpage met en évidence une gradation dans les modes de réception : la lecture, l'écoute, la vue, l'expérience et le fait d'avoir « voix au chapitre » (*Lesen, Hören, Sehen, Erleben, Mitreden*).

Dans le premier chapitre, « lecture », Hartmut Nonnenmacher décode l'émergence du champ spécifique de la bande dessinée en France, en Espagne et en Argentine. Marcel Kabaum, quant à lui, trace les contours des réactions des écoliers ouest-allemands vis-à-vis des États-Unis dans les revues scolaires. Avec le terme d'« écoute », Egbert Klautke se penche sur les succès et la *British invasion* des groupes de pop britanniques, notamment les Beatles, aux États-Unis. Alexander Simmeth s'interroge sur l'exportation du *Krautrock* ouest-allemand vers le Royaume-Uni et les États-Unis. Fernando Ramos Arenas ouvre le chapitre « vue » avec un article sur les transferts cinéphiliques entre deux États autoritaires, la RDA et l'Espagne. Lukas Schäfer analyse la revue de cinéma *Filmkritik* créée en 1957 et inspirée à la fois par la revue italienne *Cinema nuovo* et les *Cahiers du Cinéma* à l'origine de la Nouvelle Vague. Christian Heinrich-Franke examine enfin les transferts des programmes télévisés en Europe de l'Ouest. Dans le thème « expérience », Aline Maldener se concentre sur les magazines de jeunesse britanniques, français et ouest-allemands, Katharina Böhmer s'interroge sur les groupes de jeunes tels les blousons noirs ou les Teddy Boys. Katja Marmetschke analyse la révolution de la mode et de sa consommation en Grande-Bretagne et en République fédérale allemande. Enfin, la dernière section, « avoir voix au chapitre », permet à Kaspar Maase de questionner les liens entre culture populaire, jeunesse et démocratisation dans l'après-guerre. Dietmar Hüser clôt cet ouvrage avec un article sur les liens entre le politique et le populaire, à travers la musique comme reflet du « miracle démocratique ».

Cet ouvrage comble donc un déficit de la recherche sur cette question aussi bien en France qu'en Allemagne. Ses sujets d'étude et sa démarche ne sont pas seulement conditionnés par la question du rapprochement entre américanisation et européanisation pendant les années 1960. Il met en avant une culture populaire transnationale partie prenante des processus de transformation des sociétés et des cultures politiques.

Paul Maurice

CAMARADE HÉLÈNE, GUILHAMON ELIZABETH, STEINLE MATTHIAS et YÈCHE HÉLÈNE (dir.), *La RDA et la société post-socialiste dans le cinéma allemand après 1989*, Lille, Presses universitaires du Septentrion, « Mondes germaniques », 2018, 358 p., 29 €.

Si l'histoire officielle de la République démocratique allemande (RDA) s'arrêta le 3 octobre 1990 avec l'entrée en vigueur du Traité d'unification, sa mémoire, qu'elle soit culturelle ou communicative, continue à exister et possède sa propre historicité. Le cinéma, fictionnel ou documentaire, représente un excellent lieu d'observation pour saisir l'évolution des représentations culturelles sur la RDA et la société postsocialiste. Quels types de discours sont utilisés ? Quels sont les films et les séries télévisées qui réussissent à imposer une image de l'ancienne dictature socialiste ?

Ces questions sont traitées dans un ouvrage collectif dirigé par quatre spécialistes de l'Allemagne contemporaine. Ils proposent aux lecteurs la première grande somme scientifique dédiée à l'analyse de la RDA de la société postsocialiste dans le cinéma allemand depuis le début des années 1990. En effet, s'il existe bien des travaux en français consacrés à l'histoire du cinéma en RDA (notamment l'étude du festival du film documentaire de Leipzig par Caroline Moine), les éditeurs de ce volume combleront indéniablement une lacune dans le champ historiographique français.

Au croisement de l'histoire des représentations et du cinéma, ce livre est constitué de dix-huit contributions d'historiens, de spécialistes des études cinématographiques et de germanistes, auxquelles s'ajoutent de précieuses annexes (filmographie et bibliographie). Articulé en six grands chapitres thématiques, il propose un regard kaléidoscopique sur l'historicité des représentations, le triptyque de « films qui dominent la mémoire » (les incontournables films *Sonnenallee*, *Good Bye Lenin!* et *La Vie des autres*), le film populaire au cinéma et à la télévision, différents espaces (comme celui de Berlin-Est ou de la vie juive), le cinéma d'auteur et le film